

A dark, cobblestone street at night, illuminated by streetlights, with a blurred figure in the foreground. The street is lined with buildings, and the lights create a strong perspective effect, drawing the eye towards the vanishing point. The overall mood is mysterious and somber.

# Protéger les vivants

**Daniel Mauleine**

Daniel Mauleine

Protéger les vivants

© Daniel Mauleine, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3051-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Prenez des vies que l'on s'accorde à considérer comme réussies ; qu'est-ce que cela signifie ? Quand, dans quelles conditions peut-on dire qu'un homme a réussi ? À cinquante ans, tel homme occupe une position brillante dans la société ; mais comment réagira-t-il devant la maladie, la mort ? [...] je n'ai jamais rencontré d'hommes complets ; chez tous, vous découvrez une faille, plus ou moins cachée. L'homme cherche à s'habiller de titres, de décorations, parce qu'il a peur de lui-même, il veut se rassurer. Au-delà de cette surface, vous trouvez ce que j'aime à appeler l'homme nu. Et c'est celui-là qui m'intéresse ; j'essaie d'écrire le roman de l'homme nu. »

Georges Simenon

# Chapitre 1

Le jour n'était pas encore levé lorsque le téléphone sonna, obstiné et moqueur, sur le chevet du commissaire Pierre Ramon. Comme à son habitude, il ne répondit pas immédiatement, jeta un œil à l'affichage digital rouge vif de son réveil, et se retourna en grommelant.

À l'autre bout de Paris, le commandant Berthier rangea, avec lassitude, son appareil dans la poche intérieure de son éternel blouson de cuir.

— Vous l'avez eu ?

— Non, il va rappeler d'ici quelques minutes, en principe.

De très méchante humeur, comme chaque fois qu'on le réveillait avant l'aube, le substitut du Procureur Villeneuve grogna. La nuit était l'espace des tueurs et de tous les méchants que la terre portait, et qui s'employaient inlassablement à emmerder les braves gens qui dormaient du sommeil du juste.

Une pluie fine tombait sur le carnage. Cela compliquerait encore le relevé d'empreintes. Et Ramon qui ne répondait pas au téléphone... Quel fichu casse-pieds ! Il s'était bien levé lui, et voilà qu'il attendait, à dix pas de la scène de crime, dans le froid humide d'un des derniers matins d'hiver au bord de la Seine, indifférente, égale à elle-même qui glissait, dans un lit de brouillard, ses eaux sales, vertes et moqueuses.

— Que se passe-t-il Berthier ? Le commissaire Ramon appelait presque toujours le commandant par son patronyme. Pas pour se montrer distant, ni pour faire peser sur lui quelque autorité, mais parce que c'est ainsi que lui-même se présentait toujours, peut-être pour établir une identité propre à l'activité policière, à cette occupation si particulière où l'on garde toujours un pied dans le crime.

— Je crois qu'il faut que tu viennes Pierre, le substitut est sur les dents et la moitié de la brigade est déjà là. Pas joli, joli. C'est du gros, ça risque de faire pas

mal de vagues.

## Chapitre 2

Un matin, comme tant d'autres. Il n'est pas encore six heures, et ça circule déjà dans Paris. Il y a du brouillard, de longs morceaux de nuages jetés près du sol.

Il pleut.

La radio égrène les catastrophes du monde et les nouvelles ineptes en une logorrhée ininterrompue, et tout le monde s'en fout plus ou moins.

La zone est bouclée. La voie Georges Pompidou fermée à six heures ; les gens regardent, mi-curieux, mi-scandalisés par les perturbations continuelles de la circulation. Encore des travaux ? Un accident ? C'est toujours la même chose dans le seizième.

Bien sûr, ils ne peuvent ni savoir ce qui se joue dans le dos du planton qui leur interdit le passage, ni deviner ce que font ces hommes en blanc qui ramassent des mégots au milieu de la route.

## Chapitre 3

Les projecteurs de la logistique éclairaient puissamment la zone du meurtre. Ramon se dirigea instinctivement vers un groupe d'hommes qui discutaient quelques mètres à l'écart. Il serra quelques mains, et gagna avec Berthier le centre lumineux où s'affairaient des techniciens de la brigade scientifique et quelques-uns de ses hommes.

— Antoine Mérandy, annonça le commandant. Le fils de l'homme d'affaires. Ça remue jusqu'à Beauveau. Le père est un très gros poisson, troisième fortune de France, des amis dans tous les ministères, marchand d'art, industriel, financier... C'est de la haute voltige de travailler avec des gugusses de ce style...

— Affaire absolument prioritaire commissaire, cela s'entend, ajouta Villeneuve qui les avait rejoints, bougonnant toujours.

Affaire prioritaire, c'était un ordre du Parquet, Ramon le savait, mais, ça pouvait remuer, il s'en fichait pas mal. Depuis près de vingt ans qu'il voyait des cadavres, il n'allait pas commencer à distribuer des places. Même sang, même destination.

On n'avait pas fait de cadeau à Antoine Mérandy à qui sa naissance et sa fortune n'avaient pas servi de rempart. L'eau du ciel diluait le sang, qui, autour des pavés sombres, dessinait un inquiétant damier sous leurs pieds.

Gros calibre. Arme de poing. Méthodes de tueurs.

Tout s'était joué, au petit matin, quand les derniers fêtards sont couchés, et que les gens ordinaires sont encore au lit. En ville, minuit n'est plus l'heure du crime ; les temps changent.

Le mort n'avait plus d'apparence. On lui avait tiré en pleine figure, à bout portant, et son visage avait explosé.

On distinguait encore ses cheveux, ses oreilles qui formaient un angle ridicule, et quelques dents désorganisées. Une face cubiste, aux lignes incompréhensibles.

Entre deux tas de sable, au milieu d'une zone de stockage de matériaux et de péniches endormies, il reposait sur le dos, une jambe repliée sous les fesses et l'autre ridiculement tournée à cent dix degrés, presque séparée du corps dans un pantalon de pyjama déchiré.

Une balle par genou : une punition.

Les professionnels ne perdent pas autant de temps d'ordinaire. L'exécution avait eu lieu peu avant, le corps était encore tiède et souple. Les coups de feu avaient résonné, rebondissant en écho sous le pont du Garigliano, à quelques pas des mariniers qui embauchaient sur le port de Javel, et avaient aperçu les flammes au bout des calibres. Rien de plus, si ce n'était les feux arrière d'une grosse berline... C'était ainsi que l'alerte avait été donnée. Les premières habitations étaient à près de cinquante mètres de l'autre côté de la Voie Georges Pompidou. Étant donné l'heure, il y avait peu de chance que quiconque ait vu quoi que ce soit.

— Berthier, tu me mets Lambert et Raynaud sur l'enquête de voisinage, comme d'habitude.

Le lieutenant Marc Lambert, c'était une gueule de Monsieur Tout-le-monde, un crâne dégarni d'homme mûr, et un ton calme qui inspirait confiance. C'était le roi des questions simples et sans détour, mais qui, pourtant, s'articulaient suivant un imperceptible schéma, et s'organisaient comme les fils d'une toile d'araignée, au centre de laquelle s'engluaient les plus roués des dissimulateurs. Quant à Léa Raynaud, elle trimbalait une jolie frimousse de midinette qui souriait avec l'air de mal comprendre, mais ses yeux étaient des armes aptes à détecter les ondes les plus fines, et les frémissements les plus ténus sur les visages. C'était une équipe qui marchait, de véritables accoucheurs de témoins.

Le soleil se levait sur l'horreur et la ville ronronnait comme un gros chat repu, satisfait et incapable d'émotion. Il suffisait de regarder les façades des quais où, une à une, s'allumaient les lumières, pour imaginer que tout était normal. Comme à son habitude, le monde mentait, le quotidien couvrait le drame de milliers de gestes insignifiants. Ramon resta face à la scène, le regard perdu. Comme souvent dans ces moments-là, son esprit vagabondait. Il songeait à son père pour qui La Crim' représentait tant, aux affaires résolues, à celles qui restaient des mystères, aux victimes plaignantes, à cette très jeune fille, trouvée

quelques jours plus tôt, jetée dans un container, les deux seins tranchés au rasoir, le corps supplicié, presque une enfant, sans identité, sans famille, à ces petits voyous à la trajectoire grise et que l'on retrouvait un jour, flottant sur la Seine comme des navires fantômes, aux gamines bourrées de crack qui vivaient l'enfer au quotidien...Il pensait à ces dizaines d'histoires sombres qui s'étaient déversées dans son âme comme dans une coquille vide, et qu'il avait absorbées par tous les pores de sa peau. Le cadavre sans visage aux genoux brisés entraînait à son tour en lui ; il l'avalait. Jusqu'à ressentir ou presque, le fracas des os, les jambes qui se dérobaient, l'impact des balles dans les rotules qui explosaient en miettes. Cette capacité d'empathie hors norme était sa force et son malheur. Les autres flics de la brigade le savaient, personne ne le dérangeait, ni ne volait à son secours.

*In tus et in cute.*

C'était ainsi qu'il était devenu un grand flic et un homme seul.

Son téléphone vibra dans sa poche pour la quatrième fois consécutive.

— Ramon ? Vous roupilliez ou quoi ? Brézillon, à l'appareil. Sacré Merdier mon vieux. Il va falloir que vous vous bougiez le cul pour trouver les fumiers qui ont fait ça. Dans moins d'une heure, Mérandy père va être au courant, et ça va être le cirque. Toute votre équipe, h24, si besoin, je vous donnerai des jours...Vous avez carte blanche, mais je veux des résultats, entendu ?

— Entendu, Monsieur le Divisionnaire, nous allons faire notre possible.

— Et même un peu plus ça ne serait pas mal... Allez, bon courage.

Brézillon était un fonctionnaire zélé, un pur produit de l'école des officiers supérieurs que lui-même avait fréquentée, mais confit d'ambition, et qui nageait dans les organigrammes, les statistiques et les méandres de la hiérarchie comme un poisson dans un bassin. Il fallait des hommes comme lui, Pierre le savait. Mais, entre eux deux, il n'y avait aucune chaleur, aucune complicité, pas une once de sympathie. Chacun reconnaissait à l'autre des qualités, mais gardait ses distances par un réflexe de défiance animale, par crainte d'une contagion.

Berthier s'était approché, le commissaire était de retour parmi les vivants. Il le